

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Page au souvenir / la Rédaction

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 112-114

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Page au souvenir

Dès longtemps on l'a dit, les amitiés et les souvenirs de Collège durent toujours, et plus encore ceux de pensionnat. Il est impossible d'avoir, pendant des mois et des années, vécu sous le même toit et la même discipline, de la même nourriture physique et morale, sans que ce contact de chaque jour, cette communauté de vie n'aient uni les âmes par des liens particuliers.

La séparation sans doute est survenue ; la grande famille collégiale tout en se renouvelant d'un côté, s'est dispersée de l'autre sur les divers points du pays et dans toutes les carrières, et cette dispersion a fait naître bien des impressions joyeuses et tristes à la fois ; mais les liens n'ont pas été rompus, le souvenir est resté. Peut-être avec le temps qui fane tant de choses, et des plus belles, ce souvenir a-t-il perdu de sa fraîcheur première, a-t-il paru même s'éteindre : au fond du cœur, il ne fait que sommeiller, et la moindre circonstance suffit pour le réveiller, lui donner souvent une vigueur nouvelle.

Et nous en avons une preuve dans l'accueil si bienveillant qu'ont reçu les Echos, destinés surtout, on le sait, à être comme un trait-d'union entre les élèves de St-Maurice, accueil qui a doublé et même triplé ce que nous osions espérer, et qui nous inspire joie reconnaissante et parfait encouragement.

Que, au lieu de se retrouver par la pensée sur des pages communes, d'anciens condisciples se rencontrent en personne : Quelles bonnes poignées de mains, quels chauds battements de cœur ! comme facilement renaissent les vieux souvenirs ! comme l'on se reporte avec plaisir vers ces années déjà lointaines peut-être, marquées tout ensemble d'insouciance et d'anxiété, de joies folles et de précoces ennuis ! Et l'on ne tarde pas de parler aussi de ceux avec qui on les a passées. — Et tel, que fait-il ? — Et tel autre qu'est-il devenu ? — Et souvent la réponse est un : je ne sais pas.

Et au collègue !.. Oh ! combien là le souvenir des aînés, même de ceux qui remontent loin, est vivace et toujours caressé ! — Et cependant bien souvent l'on ignore, là aussi, ce qu'ils sont devenus.

C'est pourquoi la pensée nous est veue et nos lecteurs l'auront pour agréable certainement, — de donner dans les Echos les détails plus marquants, plus particulièrement intéressants que nous connaissons relatifs aux Etudiants de St-Maurice ; d'indiquer également les vides que pourrait faire parmi eux la sombre mort, cruelle surtout quand elle frappe dans la jeunesse faite ou dans la pleine maturité de l'âge afin que ces victimes aient plus spécialement et personnellement le secours des prières des survivants, car, dit St-François de Sales, « l'amitié que détruit la mort ne fut jamais véritable ».

A cet effet nous prions ceux qui s'intéressent à cette pensée et aux Echos, de bien vouloir nous communiquer ces détails particuliers et ces trépas qui surviendraient.

Aujourd'hui, en inaugurant cette page au souvenir,
nous n'avons qu'à nous réjouir.

La Rédaction